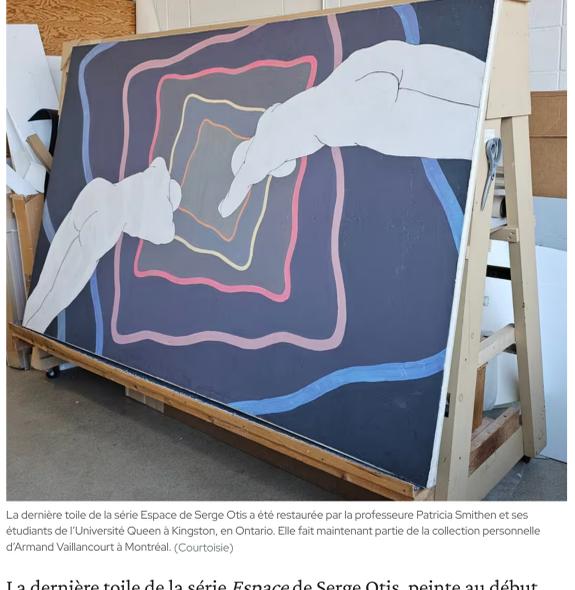


Arts visuels

Armand Vaillancourt contribue à la sauvegarde de l'une des dernières toiles de Serge Otis

Par **Johanne Fournier, Collaboration spéciale**
30 avril 2024 à 04h00 | Mis à jour le 30 avril 2024 à 09h13



La dernière toile de la série Espace de Serge Otis a été restaurée par la professeure Patricia Smithen et ses étudiants de l'Université Queen à Kingston, en Ontario. Elle fait maintenant partie de la collection personnelle d'Armand Vaillancourt à Montréal. (Courtoisie)

La dernière toile de la série *Espace* de Serge Otis, peinte au début des années 1980, avait subi les ravages causés par un mauvais entreposage. Après avoir été restaurée en Ontario, la famille de l'artiste originaire de Matane a fait don de l'immense toile à Armand Vaillancourt. Le réputé peintre et sculpteur l'a intégrée à sa collection personnelle, contribuant ainsi à la sauver de la disparition.

Pendant trois mois, soit de janvier à avril, l'œuvre de Serge Otis a été restaurée à l'Université Queen à Kingston, en Ontario. Avec ses étudiants, la professeure associée et directrice du programme de conservation des œuvres d'art, la restauratrice Patricia Smithen, a su redonner le lustre d'antan à l'immense tableau. Celui-ci a été transporté dans les derniers jours dans l'entrepôt d'Armand Vaillancourt, situé sur la 15e Avenue à Montréal. «Quand j'ai monté la toile avec des ouvriers au deuxième étage de mon entrepôt, elle touchait presque les poutres du plafond», relate M. Vaillancourt.

Vaillancourt et Otis

S'il n'a pas eu le temps de le côtoyer beaucoup parce que, selon lui, il était souvent à l'étranger et parce que Serge Otis est mort à l'âge de 44 ans, le fameux peintre et sculpteur, aujourd'hui âgé de 94 ans, se souvient tout de même de l'artiste bas-laurentien.

«J'ai toujours aimé ce gars-là. Serge Otis était Métis et l'âme des peuples algonquiens est dans toutes ses œuvres. C'était un beau gars avec toute sa sensibilité de Métis et ses qualités bien assumées de Premières Nations.»

— Armand Vaillancourt

M. Vaillancourt raconte avoir quelques fois bu un verre avec M. Otis à la Brasserie Cherrier à Montréal. «Serge Otis avait une force physique exceptionnelle, se rappelle-t-il. Il aimait tirer du poignet.»



Armand Vaillancourt contribue à la sauvegarde de l'une des dernières toiles de Serge Otis. (Photothèque Le Soleil/Photothèque Le Soleil)

Une belle œuvre

Le sculpteur, qui a récemment été fait grand officier de l'Ordre national du Québec, se dit content d'être propriétaire de cette toile qui lui a été donnée par France Vézina, la veuve de Serge Otis, ainsi que par sa fille Fanny et par son petit-fils Émile. «C'est une belle œuvre, souligne M. Vaillancourt. Elle est simple et pure.»

Celui qui se qualifie d'archiviste possède une grande quantité d'œuvres. «J'ai des toiles d'une centaine d'artistes que j'ai sauvées de la démolition. Quand je ne serai plus là, peut-être qu'il y aura une grande exposition de toutes ces œuvres-là d'artistes moins connus, mais talentueux ?»

Reconnaissance

France Vézina exprime une grande reconnaissance à l'égard d'Armand Vaillancourt «pour son beau grand oui solide pour accueillir la toile» et à l'égard de sa compagne, Joanne Beaulieu, «pour toutes les démarches qu'elle a faites dans le processus de restauration», faisant les liens en anglais entre Patricia Smithen et elle. «Leur aide a été extraordinaire, précieuse et inestimable, souligne-t-elle. Un véritable cadeau tombé du ciel !»

M. Vaillancourt a accepté le don de cette toile à la seule condition que celle-ci soit restaurée. «Elle avait été endommagée, rappelle M. Vaillancourt. Je ne la voulais pas en rouleau. Je la voulais montée sur un cadre.» Il admet que le processus a été long. «C'est surtout Joanne, ma compagne, qui s'est occupée de la restauration. Elle a été bien patiente. La correspondance avec Mme Vézina était très nombreuse et ses courriels étaient très longs. On a suivi toutes les étapes de la restauration. J'ai parlé deux ou trois fois avec la professeure Smithen. Elle a aussi été patiente et d'une belle finesse.»

Sur son chevalet pendant trois ans

La fameuse toile de Serge Otis se dressait sur le chevalet de son atelier de Saint-Ulric devant lequel il est décédé le 7 juillet 1983, après avoir été frappé par un motocycliste qui a également succombé à ses blessures. «Cette toile était impressionnante à tous les points de vue et sous tous ses angles, écrit sa veuve, France Vézina. Par sa dimension et par les corps nus non plus en apesanteur et flottant paisiblement, endormis dans l'espace comme dans les autres toiles de la série, mais plutôt vus de dos et happés par une force d'attraction irrésistible : un trou noir imaginaire, duquel se déploieraient des spirales de couleurs, là où plus rien ne devrait en principe ni se voir ni exister.»

Ce tableau créé à Saint-Ulric est demeuré figé sur son chevalet pendant trois ans après le funeste accident. «On ne sait pas s'il est achevé ou inachevé, il y a une sorte de flou, bien que toutes les lignes soient, comme toujours, d'une précision incroyable, spécifie l'écrivaine France Vézina. Serge ne reprenait pas une seule des lignes qu'il avait tracées, ne barbouillait pas, dessinait d'un trait et voilà ! Comme pour les peintres chinois et japonais, chaque trait était un risque qu'il prenait. Et aussi, cela va de soi, dans l'esprit et la vue tellement précis de ses ancêtres autochtones. C'était beaucoup plus que d'avoir le compas dans l'œil, c'était faire corps avec l'œuvre en train de se faire. À mes yeux, l'œuvre est à la fois tout à fait achevée et, quelque part, en suspens, inachevée.»

Entreposée dans un sous-sol

La fameuse peinture a ensuite suivi France Vézina et sa fille lors de leur déménagement à Montréal. Mais, comme l'espace de l'appartement montréalais était trop petit pour l'accueillir, Mme Vézina la confia à un ami. Celui-ci a accepté de la prendre, à condition qu'elle soit retirée de son cadre et roulée pour pouvoir la transporter dans sa voiture. Cette toile demeura roulée et entreposée pendant de nombreuses années dans un sous-sol d'Ottawa.

«Quand elle sera de retour à Montréal et déroulée à la Médiathèque littéraire, on constatera l'ampleur du désastre : des taches de couleur avaient déteintes et imprégnaient un peu partout le blanc des corps, décrit France Vézina. Le chef-d'œuvre a tout simplement manqué de lumière et d'air.»

Bien que le mal soit fait, la dame a été et demeure profondément marquée. «Je suis choquée par le fait qu'on ait traité avec autant de négligence une œuvre unique méritant toutes les attentions. J'aurais dû tout de suite communiquer avec le Musée d'art contemporain de Montréal, où elle aurait été entreposée dans des conditions bien meilleures, étant donné l'admiration et le respect qu'on avait pour ce jeune artiste.» Après avoir décrit l'état de détérioration de l'œuvre à une restauratrice du Musée d'art contemporain, celle-ci lui a indiqué que les dommages ont pu aussi être causés par un dégât d'eau.

Comme la restauration de l'œuvre à la Médiathèque littéraire de Montréal aurait coûté trop cher pour France Vézina, la restauratrice de l'institution a communiqué avec Patricia Smithen de l'Université Queen, qui a accepté de travailler dessus avec ses étudiants, avant de revenir à Montréal pour être entreposée par Armand Vaillancourt.

Pour participer à la conversation, vous devez être connecté. Veuillez noter que les commentaires ne seront acceptés que de 6h à 18h, du lundi au vendredi.
Assurez-vous que votre nom et prénom sont ajoutés à votre compte afin de pouvoir commenter. ([Modifiez les informations de votre compte ici](#)) Les commentaires anonymes ne sont pas acceptés.
Pour prendre connaissance des règles entourant notre espace de discussion, consultez notre [règlement](#).

Chargement...

Les plus populaires >

- 1 Le grand gaspillage de Dollarama**
ENQUÊTES • Publié hier à 04h00 | Mis à jour à 11h08
- 2 Une île de fantômes et de fous dans le Saint-...**
VIVRE • Publié hier à 08h30
- 3 Québec ne suit pas Ottawa sur les trois jours au bureau**
ACTUALITÉS • Publié hier à 15h45
- 4 GASPILLAGE CHEZ DOLLARAMA | «Inacceptable»,...**
ENQUÊTES • Publié hier à 15h18 | Mis à jour hier à 19h17
- 5 Ils espéraient sortir de la pauvreté, mais ils y restent**
DANIEL GERMAIN • Publié à 04h00 | Mis à jour à 09h56

Les plus récents >

- Sortie du charbon d'ici 10 ans : un accord historique...**
POLITIQUE • Publié à 12h46 | Mis à jour à 12h48
- Une zone avec caméras pour transiger en toute...**
LA CAPITALE • Publié à 12h38
- Une infirmière menacée d'expulsion après trois ans au...**
LE FIL DES COOPS • Publié à 12h26
- Enfants de la DPJ : les trois quarts ne devraient pas s'y...**
POLITIQUE • Publié à 11h59 | Mis à jour à 12h28
- Important incendie dans un bâtiment en construction à...**
JUSTICE ET FAITS DIVERS • Publié à 11h51 | Mis à jour à 13h20

La Vitrine >

| | | | |
|--|---|---|---|
| CONTENU COMMANDITÉ | CONTENU COMMANDITÉ | CONTENU COMMANDITÉ | CONTENU COMMANDITÉ |
| Une entreprise familiale de food trucks s'installe à... Publié à 00h00 | L'agrotourisme écoprotanier bio au Québec 25 avril 2024 | Propulsez votre leadership avec le Programme avec le Leadership Femmes... 23 avril 2024 | Hydro-Québec salue l'engagement de ses grands acteurs du... 21 avril 2024 |

Johanne Fournier, Collaboration spéciale

Johanne Fournier a commencé à pratiquer sa profession en 1986. Amoureuse des mots et des images, elle témoigne de la vie des gens du Bas-Saint-Laurent et des Îles-de-la-Madeleine. Elle a signé son premier texte dans Le Soleil en mai 2009.